

LE COMPLEXE DES MÉDIAS

« Vous devez tout voir, tout entendre
et tout oublier. »

Napoléon

« Les médias industriels jouissent d'une dépravation singulière des lois démocratiques. En effet, si la télévision et, par osmose, la presse ne disposent pas, *a priori*, de la liberté d'annoncer de fausses nouvelles, notre législation leur accorde par contre le pouvoir exorbitant de mentir par omission, en censurant et frappant d'interdit celles qui ne leur conviennent pas ou pourraient nuire à leurs intérêts.

« Le *quatrième pouvoir* – il est encore convenu de l'appeler ainsi – est donc la seule de nos institutions capable de fonctionner en dehors de tout contrôle démocratique efficace, puisque toute critique indépendante dirigée contre lui, toute solution de rechange demeurent inconnues du grand public,

simplement parce qu'elles n'ont aucune chance d'être largement diffusées et, par conséquent, de lui parvenir.

Il y a quelques années, les conclusions d'un colloque international sur la liberté de la presse en prenaient acte :

« La liberté de la presse et des autres médias demeure un idéal. Nul ne saurait circonscrire son champ d'exercice, ni définir avec précision quels sont les vrais détenteurs de cette liberté ¹. »

En définitive, la masse ignore tout des mass media et si en démocratie, chacun a droit à l'information dans la mesure prévue par la loi, il semble que le *quatrième pouvoir* est hors la loi ou au-dessus des lois, ces dernières s'arrêtant là où commence son véritable champ d'exercice. Cette situation *para-constitutionnelle* des grands médias industriels peut cependant s'expliquer de manière simpliste. Si les lois, comme le prétendait Montaigne, *sont dictées par des usages qui reçoivent indifféremment n'importe quoi et naissent de la mer flottante des opinions d'un peuple ou d'un prince*, les mass media qui disposent du pouvoir de gérer l'information et donc d'agiter la mer flottante de l'opinion publique, devaient fatalement s'emparer des usages et des mœurs et par là de cet ensemble incertain de règles et d'interdits qui fondent une législation dont ils sont devenus, au cours des années, les occultes

1. « Droit et journalisme : nature et limites de la liberté de la presse », colloque international organisé par l'université Laval, les 25 et 26 octobre 1984 au Québec et l'intervention capitale de Peter Desbarats.

inventeurs, et, cela, sous n'importe quel régime économique ou politique.

Parvenu en quelque deux cents ans à cette apogée où *il dit la loi*, le *quatrième pouvoir* voit pourtant son splendide isolement compromis. Tous les sondages d'opinion l'indiquent, rares sont ceux qui oseraient encore prétendre, comme hier Thomas Jefferson, que la liberté des médias est *la voie la plus efficace qui mène à la vérité* ou que le traitement de l'information est « objectif ».

Livrés à eux-mêmes à la fin de l'ère de la dissuasion, les médias industriels sont passés, comme le reste de la production de masse ces dernières années, du nécessaire au superflu et, enfin, au gâchis de la déréglementation et à des luttes intestines de plus en plus féroces, leur pouvoir de dénoncer, d'exhiber, de s'afficher se développant sans cesse au détriment d'un privilège de dissimulation devenu précaire. Si bien qu'actuellement, le vrai problème de la presse et de la télévision n'est plus tant ce qu'elles sont capables de montrer, mais bien ce qu'elles sont encore en mesure d'effacer, de cacher, et qui a constitué, jusqu'ici, l'essentiel de leur puissance. « Les médias ne sont pas un quatrième pouvoir, mais un contre-pouvoir, déclarait récemment le journaliste Jacques Derogy, il fait reculer tout ce qui est opaque, secret. »

Ce courageux champion du journalisme d'investigation ne semble pas mesurer les dangers d'une « mise en surface » généralisée qui, à court terme, menace d'extinction le petit écran comme

vingt ans plus tôt, le grand... ce qui à l'époque paraissait inimaginable. En effet, si l'on en croit le cinéaste Ray Harryhausen, c'est la *disparition de la censure* qui a progressivement stérilisé l'imagination des gens de cinéma, puis celle des spectateurs et provoqué enfin le déclin du cinéma industriel, avec la fermeture des salles et la mise en vente des studios.

De même, la situation de la télévision est devenue critique lors de la multiplication anarchique des chaînes privées, câblées ou hertziennes, de la popularisation du zapping, et surtout après l'abolition des anciennes limites géopolitiques de notre champ de vision, avec le dévoilement, en quelques mois, d'un monde qui se dérobaît jusque-là aux objectifs des caméras occidentales, derrière l'opacité du Rideau de fer ou du mur de Berlin.

Contre toute attente, la quatrième dimension du *Live*, que l'on prenait pour une formidable libération des médias, allait ébranler gravement leur crédibilité, autrement dit, la réalité même des faits éclairés avec tant de complaisance par les caméras et jusqu'à l'existence d'une quelconque vérité médiatique.

Enfin, moins de deux ans après son triomphe international de la guerre du golfe Persique, CNN aborde la crise et le *Wall Street Journal*, dans son numéro du 6 avril 1993, révèle les graves difficultés financières rencontrées par Ted Turner.

Sans limites visuelles pas d'imagerie mentale ou presque, sans un certain aveuglement, plus d'apparence tenable. Vouloir faire triompher l'image totale, celle du « grand objet » dont rêvaient les

matérialistes puis les documentaristes du début du siècle, souhaiter « l'égalité des spectateurs devant l'image » comme les publicitaires et, bientôt, les partisans d'une démocratie cathodique, « C'est se mettre nu devant des fantômes qui grâce à cette copieuse nourriture se multiplient fabuleusement... Ces spectres qui ne mourront pas de faim, alors que nous, nous périrons », écrivait Kafka à Milena, en 1922, un an avant sa propre mort².

Maintenant, la question est de savoir jusqu'où les médias pourront se compromettre avec ce « nouveau spectaculaire » issu de l'urgence des techniques du temps réel, qui infiltre désormais l'ensemble de la communication de masse, à l'Ouest comme à l'Est, s'étendant indifféremment de l'information politique, économique, sociale ou judiciaire à de pseudo-divertissements libérés de toute censure : *reality base show*, clips musicaux, pornographiques, jeux interactifs, etc.

Conscient de la spécificité du danger encouru par les mass media, un homme de presse anglais, Andreas Whittam Smith, a pris les devants à la fin des années quatre-vingt, en élaborant une *charte de déontologie* où chaque cas de figure est soigneusement examiné : circonstances dans lesquelles on est en droit de s'introduire dans l'intimité de quelqu'un, question des avantages matériels et dessous-de-

2. Kafka renouvelait l'apocalypse du *Corpus Hermeticum* et l'approche des « noces monstrueuses des âmes et de la matière, ces âmes qui n'ont plus d'yeux mais des emplacements d'yeux avec lesquels elles scrutent, ouvrent, conquièrent ; la vision perdue par le regard indiscret ».